



Peter Ludwig

24 Preludes

für Klavier
for Piano
pour Piano

ED 20882

ISMN 979-0-001-17251-6

PREVIEW
Low Resolution

PREVIEW
Low Resolution

Inhalt / Contents / Contenu

1	Cat	8
2	Barbara Bossa	10
3	Café Banlieue	11
4	First moment	13
5	Valse dramatique	14
6	A. G. Miús	15
7	Broad Peak	18
8	Valse Bordeaux	19
9	Mon amour	21
10	Small talk	22
11	Rossio	23
12	Hawaii	24
13	La Belge	27
14	Miss you	30
15	Kapverde	30
16	Valse p...neuf	32
17	Le Petit	34
18	...ffique	36
19	Blue Hawaiian	36
20	...quoi n...	38
21	Juste in	40
22	Garcia L'Est	40
23	Monsieur trois fois	43
24	Au revoir	45
25	Encore	46

PREVIEW
Low Resolution

Vorwort

Die 24 *Preludes* sind in einem Schwung entstanden. Ursprünglich notierte ich sie wie Jazz-Standards: nur Melodie und Akkorde – weiter nichts. Ich gab den Stücken Namen wie *Valse dramatique*, *Rossio*, *Just a Dream*. Schließlich schrieb ich die nun vorliegende Fassung für Piano solo.

Aufgewachsen am Rande der Bayerischen Alpen, hatte ich zu Hause nur klassische Musik gehört. Heiß geliebte Stücke, wie das Violinkonzert von Beethoven, Schuberts *Symphonie* oder Mozarts Klavierkonzert in d-Moll. Diese Musik ist wohl nicht dazu da, darüber zu improvisieren. Dies aber wollte ich: Improvisieren. So suchte ich nach einer „Volksmusik“. Aber die deutsche kam für einen jungen Musiker in den 1920er Jahren nicht in Frage.

Ich entdeckte Jazz, Tango, Bossa Nova und das Chanson, das als *Chanson* in drei Minuten bezeichnet wird – und genauso möchte ich die *Preludes* auch entstanden wissen. Sie sind im weitesten Sinn „Lieder ohne Worte“. Eine Geschichte haben sie doch. Und diese steht in den Überschriften. Französische, englische oder russische, weil ich meine Musik mit den Welten, aus der sie kommt, verbinden will.

Zum Beispiel *Valse Pont Neuf*. Was ist das passiert? Ich verrate nicht meinen eigenen Zugang. Wer aber schon einmal auf dem Pont Neuf in Paris war, wird seine eigenen Erinnerungen haben oder träumen. Und genau darum geht es: Das Eigene, Persönliche in dieser Musik beschreiben. Jetzt steht jedoch im Notenblatt eine Metronomangabe, die vielleicht gar nicht zu dieser Geschichte passen will. Sie ist nur ein Anhaltspunkt. Wer diesen nicht lesen kann, wird nicht auf die Idee kommen, *Au Revoir* als Presto oder *Copacabana* als Andante zu spielen. *La Bossa* ist ein Tango und wer mit Tangos vertraut ist, der wird doch wesentlich mehr Akzente und dynamische Ereignisse darin finden, als ich notiert habe.

Nicht jeder Titel der *Preludes* ist so selbsterklärend wie *Mon amour*. *Broad Peak* ist eine Erinnerung an einen Abend, der von Schneesturm im Karakorum-Gebirge überrascht, dort stehen wir. *Mil* ist der Name eines vor Vitalität sprühenden kleinen Jungen, der an der Copacabana die ältere Schwester den Touristen anpries. *Monsieur Trois Fois* bezieht sich auf die darin enthaltenen Sechzehntel-Triolen und *Pourquoi pas* stellt die Frage, warum es in einem kurzen Stück nicht trotzdem mehrere Taktarten geben kann. *Kapverden* könnte der Ausgangspunkt für eine ausufernde Improvisation werden, wenn der Pianist ab Takt 24 einfach bei dieser Figur bleibt, sie repetitiv und farblich erweitert, bevor er wieder zum Thema kommt.

Wer ganz geschickt ist, nimmt die Melodie von *Miss You*, schreibt die Akkorde darunter und improvisiert darüber wie über einen Song aus dem *Real Book*. Das würde mich stolz machen!

Alle anderen: Üben! Üben! Üben!

Peter Ludwig

Preface

These 24 *Preludes* were written in a single rush of enthusiasm. First I wrote them down in the manner of jazz standards: just melody and chords, nothing more. I gave the pieces names such as *Valse dramatique*, *Rossio* and *Just a Dream* before eventually writing this version for piano solo.

Growing up very near the Bavarian Alps I heard nothing but classical music. My great favourites such as Beethoven's Violin Concerto, Schubert's Piano Sonata in B minor and Chopin's Piano Concerto in D minor. These pieces may not have been designed for improvisation, yet that is what I wanted to do: improvise. So I looked for inspiration in the tradition – but German folk music did not appeal to a young musician.

I discovered jazz, the tango, bossa nova and the *choro*. I have described as a 'drama in three minutes': that is just how I would like them to be understood. They are 'Songs without Words' in the broadest sense. They do not mean much, indicated by their titles – in French, English or Portuguese – but they are associated with the places that inspired it.

For instance *Valse Pont Neuf*: you may have heard of the Pont Neuf in Paris. I detail my own associations. Anyone who has stood on the Pont Neuf will have their own memories to draw on or will be able to imagine them. You may not find a personal link to this music. If the metronome does not suit that story, don't worry – it is only a suggestion. Not all of these pieces will try to play *Au Revoir* as a *presto* or *Café* as an *Andante*. A skilled and experienced pianist familiar with tangos will put in far more accents and *rubato* than I have managed.

Not every title is self-explanatory as *Mon amour*. *Broad Peak* is in memory of a high mountain range in the Karakorum mountain range and another *Café* was named after an energetic young man heard bragging about his older sister's *capriccio*. *Monsieur Trois Fois* relates to the semiquaver triplets in that piece. *Just a Dream* asks: why not use several different time signatures, even in such a short piece? The *Andante* might provide the basis for an expansive improvisation if the pianist were to start the figure from bar 24 onwards, extending it through repetition and adding variations before returning to the theme.

Some really clever could take the melody of *Miss You*, write the chords below it and develop an improvisation worthy of a song from the *Real Book*. That would make me really proud.

Everyone else should just keep on practising!

Peter Ludwig
Translation Julia Rushworth

Préface

J'ai conçu les 24 *préludes* dans un seul élan de composition. Je les ai notés initialement comme des standards de jazz, c'est-à-dire seulement la mélodie et les accords, rien de plus. J'ai donné des noms aux morceaux tels que *Valse dramatique*, *Rossio*, *Just a Dream*. J'ai enfin retravaillé l'ensemble qui a abouti à la présente version pour piano solo.

Ayant grandi au pied des Alpes bavaroises, je n'ai écouté que de la musique classique chez mes parents : il s'agit de morceaux fort appréciés tels que le concerto pour violon de Beethoven, les impromptus de Schubert ou encore le concerto pour piano de Mozart. La « ré mineur » de la musique n'est pas faite pour subir quelque improvisation que ce soit. Mais comme je n'avais rien à faire était improviser. J'ai donc cherché une sorte de « musique sans mesure » pendant les années soixante-dix, il était cependant impossible pour un jeune musicien de s'intéresser à la musique populaire allemande.

J'ai découvert le jazz, le tango, la bossa nova et la chanson décrite comme un « drame en trois minutes » – et c'est également la façon dont je souhaite que les 24 *préludes* soient perçus. Au sens large du terme, ce sont des « chansons sans paroles ». Mais chaque *prélude* recèle néanmoins une histoire expliquée par le titre respectif : que ce soit allemande, française, anglaise ou portugaise, je tiens à mettre mes compositions en rapport avec les lieux d'où elles proviennent.

Prenons comme exemple la *Valse Pont Neuf*. Que s'est-il passé dans ce contexte ? Je ne souhaite pas divulguer mon propre secret. Quelqu'un qui a déjà pu se tenir sur ce formidable pont à Paris aura ses propres souvenirs ou songera à un événement précis – et c'est justement ce dont il est question. Il y a dans cette musique ce qui est personnel et propre à chacun. Or, la notation contient une indication métronomique qui ne convient peut-être pas du tout à cette musique. Cette notation ne constitue qu'un point de repère. Il ne viendra pas à celui qui se déchaine sur cette musique l'idée de jouer *Au Revoir* comme s'il s'agissait d'un presto. C'est comme une invitation. *La Belle* est un tango et celui qui s'y sait ce qu'est un tango trouvera encore bien des accents et de moments dynamiques que je n'ai pu en noter.

Certains titres des *préludes* ne sont pas aussi explicites que *Mon amour*. *Broad Peak* est un hommage à la mémoire d'un ami qui est mort dans la chaîne du Karakorum au Pakistan après avoir été surpris par une tempête de neige. *A. G. Miús* est le nom d'un petit garçon débordant de vitalité qui vantait aux touristes les mérites de sa sœur aînée sur la plage de Copacabana. Le titre *Mon amour Trois Fois* fait référence aux triolets de doubles croches contenus dans le morceau. Et *Pourquoi pas* pose la question de savoir pourquoi il ne peut y avoir malgré tout plusieurs types de mesure dans un morceau aussi court. *Kapverden* (Îles du Cap-Vert) pourrait être le point de départ d'une improvisation outre mesure si le pianiste conserve simplement cette figure à partir de la mesure 24, l'augmente de manière répétitive tout en lui donnant une certaine couleur avant de revenir au thème initial.

Le pianiste très adroit optera pour la mélodie de *Miss You*, notera les accords et improvisera sur cette dernière comme sur une chanson de *Real Book*. J'en serais extrêmement fier !

Pour tous les autres : La pratique, toujours et encore !

Peter Ludwig
Traduction Jean-Luc Batilliot

Cat

Peter Ludwig
*1951

$\text{♩} = 160$

1



5



9



13

